

YVES LAVERTU, *L'espion du Kremlin. L'affaire Jean-Louis Gagnon*, Montréal, Yves Lavertu, 2021, 311 pages

Yvan Lamonde

Volume 16, numéro 2, printemps 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

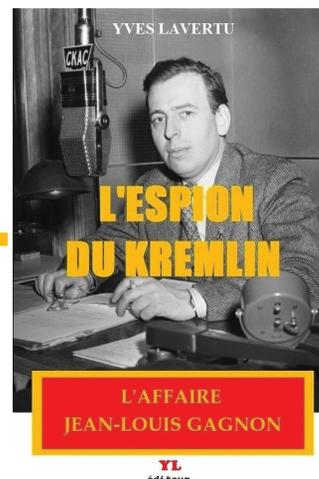
1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (2022). Compte rendu de [YVES LAVERTU, *L'espion du Kremlin. L'affaire Jean-Louis Gagnon*, Montréal, Yves Lavertu, 2021, 311 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 16(2), 35-35.



YVES LAVERTU

L'ESPION DU KREMLIN. L'AFFAIRE JEAN-LOUIS GAGNON

Montréal, Yves Lavertu, 2021, 311 pages

Le mot est d'André Laurendeau dans *Le Devoir* du 3 juin 1958. L'ex-Jeune-Canada a connu l'homme dans les années 1930 et l'a vu passer du fascisme au communisme. *L'affaire Jean-Louis Gagnon* recouvre aussi l'énigme Jean-Louis Gagnon.

Yves Lavertu, journaliste, historien par pratique et éditeur, est un chercheur autonome qui a le don de s'intéresser aux personnages sulfureux (Jacques de Bernonville), aux francs-tireurs (Jean-Charles Harvey, Jacques Hébert) et aux « affaires », dont celle de Jean-Louis Roux, et qui comme chercheur a connu sa part de « déboires ». C'est un enquêteur, un I. F. Stone québécois. Il a retrouvé les locaux du Vieux-Montréal où s'est tramé le coup duplessiste monté contre Jean-Louis Gagnon, conseiller du Lapalme de la traversée du désert. Il retrace le procès intenté par Gagnon contre les paravents et prête-nom de l'Union nationale. Le journaliste-enquêteur fonce dans les épisodes, les rebondissements, le local de la Canada Food Supply Co. de l'édifice des Sulpiciens au 477, rue Saint-François-Xavier. On voit même traîner dans l'ascenseur des centaines de tracts électoraux épingleant le communiste et libéral Gagnon.

En mai 1956, à un mois des élections québécoises, le lecteur s'engouffre ainsi dans une affaire où l'Union nationale de Maurice Duplessis cherche, par personne interposée, à miner le réformateur Georges-Émile Lapalme, l'adversaire libéral. Lavertu montre d'ailleurs ce que celui-ci doit à Gagnon.

Au-delà du camelot Paul-Hus qui distribue des tracts à Sorel, l'ouvrage offre en sa fin des clés de l'énigme Gagnon. Des clés pour essayer de comprendre le trublion, l'agitateur, le provocateur. Après les adieux amers de Lapalme devant des délégués et

congressistes libéraux en mai 1958, Gagnon s'explique et refuse d'être placé « sous une cloche de verre entre la momie d'Arthur Buies et la dépouille mortelle de Godfroy Langlois » (p. 283). Le 12 juin, dans *La Réforme* qu'il dirige depuis un moment, il explique sa géométrie intellectuelle variable, les générations auxquelles il a appartenu :

J'ai eu 20 ans et j'ai connu l'inquiétude. J'ai assisté comme vous à l'effondrement des empires, à l'émancipation des peuples et aux expériences sociales et politiques qui ont bouleversé la conscience des hommes de ma génération. Ici même, dans la province de Québec, nous avons vécu le bouleversement radical d'une société humaine qui, sans cadre, a dû faire son apprentissage de la civilisation industrielle.

Il reconnaît avoir épousé bien des causes et :

[...] parfois, non sans un certain radicalisme. Je ne cherche pas à m'en excuser. Si je n'avais pas été radical à 20 ans, il est probable que l'âge et l'usure auraient fait de moi un conservateur timoré – fût-ce même au sein du Parti libéral (p. 286-287).

Gagnon n'est pas pour autant transparent à lui-même ni aux lecteurs de son tracé. Mais Yves Lavertu a heureusement fait avancer la compréhension du paradoxe, des paradoxes. Une biographie intellectuelle et politique de Gagnon, cet homme de haut niveau, attend son historien.

Yvan Lamonde

Professeur émérite, Université McGill



**L'Action nationale a toujours un oeil
sur ce qui se passe ailleurs...**

**abonnements et achats au numéro
actionnationale.quebec**

Nationalismes en Europe